

ARTS. Artiste français de l'«après» art corporel, il expose près de Tarbes.

# Le bestiaire allumé de Verna

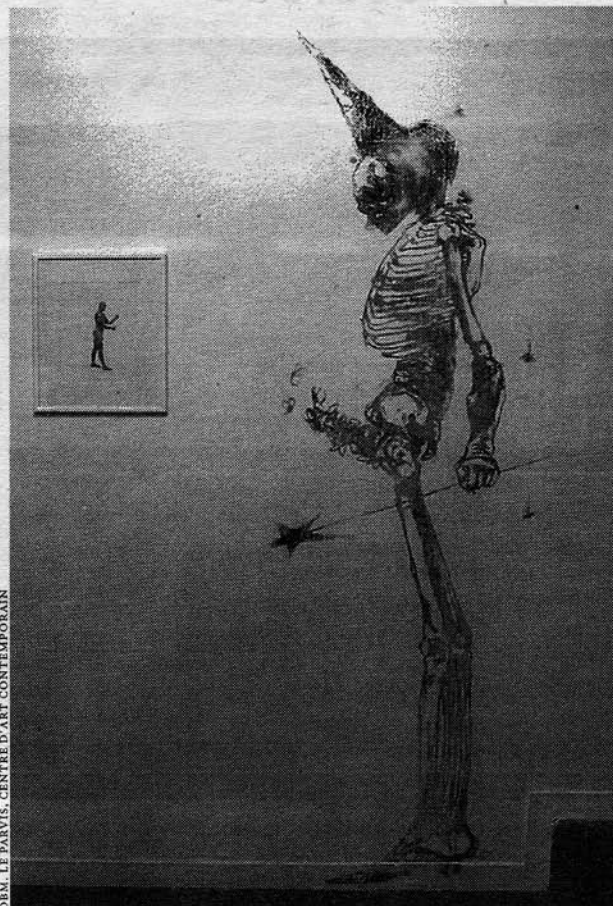
**Jean-Luc Verna**  
**«Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé? - Non»**  
 Le Parvis, centre d'art contemporain, centre commercial Le Méridien, route de Pau, 65 420 Ibos. Tous les jours de 13 à 18 heures, sauf samedi et dimanche. Tél.: 05 6290 6032. www.parvis.net. Jusqu'au 16 novembre.

C'est un peu comme si d'étranges corps hybrides, monstrueux et très beaux, s'étaient frottés contre des surfaces de papier produisant des dessins en guise de caresses: une fée clownesque, un squelette au pénis en arabesques papillonantes, une femme-centaure balançant une paire de grosses pompes à talons, un torse bardé d'étoiles pissant de l'encre, un bras musclé tenant dans la main un sexe au repos... Voici quelques fragments du bestiaire allumé de Jean-Luc Verna (artiste français né en 1966).

**Mythologie grinçante.** Ses figures sorcières tiennent à la fois de l'iconographie chrétienne, du perfo-rock SM ou du gothique 80's. La preuve, les titres, souvent doubles, dont il les affuble: «Bartolomeo Ammannati, studiolo de François I<sup>er</sup> de Médicis 1572; Wendi'O Plasmatics, début 1980» ou bien «Reine Karomama XXII<sup>e</sup> dynastie Egypte

*«Je me sculpte, je me maquille depuis l'âge de 13 ans. J'aspire à un absolu de beauté qui a rapport avec le cosmos.»*  
 Jean-Luc Verna

bronze; Siouxsie Sioux au tambourin Intro Israel». Associant le peintre maniériste Rosso Fiorentino et Siouxsie and the Banshees, le Viennois Gustav Klimt et Debbie Harry (de Blondie), Otto Dix et Killing Joke ou encore Barbara, Diamanda Galás et Ingres, toutes ses références, loin de se tuer, forgent en fait une mythologie amoureuse et grinçante à la fois. Exemple: une frise d'hommes barbus, à la nudité à peine couverte d'un linge christique, fait face à un autre barbu. Lui, plus coquette, a sa chevelure relevée en chignon, une paire de talons aiguille, un corset gansé qui met en valeur ses seins. La méthode de Jean-Luc Verna est également bisexuelle, elle poudre et maquille ses dessins. Loin de marquer à cru, l'artiste s'amuse à décalquer ses motifs, à les photocopier, à les transférer sur d'autres supports à l'aide de trichloréthylène, puis à les rehausser avec des crayons de couleur et des fards. «Le dessin est la véritable colonne vertébrale de ma vie, explique-t-il. Je me sculpte, je me maquille depuis l'âge de 13 ans. J'aspire à un absolu de beauté qui a rapport avec le cosmos. C'est pourquoi j'ai traité des artifices: tatouages, piercings, maquillage.



L'une des figures sorcières de Jean-Luc Verna.

*Je ne le fais pas pour choquer. En côtoyant les punks, j'ai aspiré à leur port, leur grandeur, leur élégance, leur beauté.»*

Par un étrange effet de mimétisme, l'exposition de Jean-Luc Verna ressemble à son corps: très tatoué. Ce sont ici les cimaises qui font office de peau, marquées de dessins à même le mur. D'autres travaux sont encadrés et accrochés comme des piercings. Enfin, des voiles, également ornés de personnages, sont crânement cloués aux murs par des couteaux.

**Effets dépassés.** Né à Nice, où il continue d'habiter, non sans courage, Jean-Luc Verna, (36 ans, over musclé, corps et crâne rasés et gravés de dessins de sa composition, dents métalliques) est probablement l'un des premiers artistes d'après l'art corporel. «D'après», ça veut dire qu'il est l'un des seuls à avoir compris et dépassé, sans répéter ou radorer, les effets du body art des années 70. Du coup effective-

ment, son exposition ressemble à son corps, et non le contraire: de l'art maudit-building ●

ELISABETH LEBOVICI  
 (envoyée spéciale à Tarbes)